



## IRCAM SCHÖENBERG PLUS ...

462

I.R.C.A.M.  
MÉDIATHÈQUE

### LES LIEDER 3

Mercredi 5 mars  
et vendredi 2 mai  
18 h 30

Grande galerie  
5<sup>e</sup> étage

Arnold Schönberg  
Arnold Schönberg  
Max Reger  
Arnold Schönberg  
Alban Berg  
Ernst Krenek  
Arnold Schönberg

Deux Mélodies 12'45  
Quatre Chants populaires 3'06  
Deux Mélodies 5'46  
Deux Lieder, opus 1 8'21  
Quatre Lieder, opus 2 7'24  
Trois Mélodies, opus 62 4'52  
Ballade, opus 12, n° 2 6'05

avec David Wilson-Johnson, basse-baryton et  
David Owen Norris, piano.

Les deux mélodies de Schönberg, réunies par un éditeur américain sans autre renseignement, n'appartiennent pas à la même époque. *Gedenken* est d'un poète inconnu et fut composée autour de 1900, avec d'autres Lieder toujours inédits. Le style harmonique, très chromatique et très homogène, en est d'une véritable splendeur. La solitude douloureuse y trouve une expression profonde. Schönberg souligne, par des *la répétés*, le motif de la solitude et de l'horloge qui compte le temps. *Am Strande* fut composé en 1908 ou 1909, sur des vers de Rilke qu'on ne trouve nulle part (sans doute le poète les a-t-il retirés plus tard...). Le style est complètement différent et annonce le *Livre des Jardins suspendus* par son écriture atonale. Les motifs répétés obsessionnellement, l'explosion avant les deux derniers vers, créent un climat de fantastique qui suit le texte. Les deux *Lieder op. 1* datent de 1897-1898 et sont encore sous l'influence du style de Brahms pour ce qui est de l'écriture pianistique très ample, avec ses octaves à la main gauche : la longue coda du premier Lied est quasi orchestrale. Le chant, lui, est très déclamé et correspond à la poésie enflammée du baron Karl von Levetzow, qui fut un des auteurs et organisateurs du cabaret berlinois *Überbrettel* où Schönberg travaillera en 1901-1902. Dans le deuxième Lied, plus lyrique et plus intérieur, la

plénitude du jeu pianistique, où les figures secondaires enrichissent le discours harmonique, montre que Schönberg subordonne dès ses premiers essais le chant à l'écriture musicale proprement dite. Celle-ci n'a pas encore éliminé certains gestes emphatiques, comme les trémolos wagnériens, qui correspondent pourtant bien au texte un peu boursofflé des poèmes.

Les *Lieder op. 2* de Berg sont aussi une œuvre de jeunesse, une œuvre où Berg hésite encore dans le choix d'un style propre : tonalité élargie, atonalité ? Forme aphoristique, forme développée ? Le monde romantique dans lequel ils baignent renvoie directement à *Tristan*, et l'écriture musicale pareillement. Le choix de Mombert pour le texte de trois poèmes est significatif : ce poète annonce l'expressionnisme, et Berg suit les paroles de très près. L'ensemble des textes a été choisi pour former un tout homogène : ils évoquent le monde de la nuit, de l'inconscient, dans un climat morbide que Berg affectionnait. Le quatrième Lied, franchement atonal, qui peut faire songer dans sa technique non motivique à *Erwartung*, a été publié en 1912 dans l'*Almanach du Blaue Reiter* de Kandinsky et Marc.

Les 4 *Volkslieder* de Schönberg ont été écrits pour la promotion de la musique dans les mouvements de jeunesse, à l'initiative de la commission



129 IRC Sai 85/86







## LES LIEDER 3

gouvernementale de Berlin, en 1928. Ils sont basés sur des chants folkloriques du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle. Schönberg ne les considérait pas moins comme des "chants savants", et il leur adjoignit un environnement harmonique et contrapunctique raffiné.

Compositeur versatile, Krenek (né en 1900) avait eu un succès retentissant avec son opéra *Jonny Spielt auf* (1927) où le style mélodique à la Puccini côtoyait des éléments de jazz. De retour en Autriche, il est séduit par le romantisme schubertien, et compose sur le modèle du *Winterreise*, en une vingtaine de jours, le cycle de Lieder *Reisebuch aus den österreichischen Alpen* (1929). Les 3 Lieder de ce programme sont tirés de ce recueil. Ils utilisent des phrases vocales chantantes, simplement accompagnées par le piano, et une tonalité élémentaire usant de relations imprévues et de notes étrangères. Ce ton d'une grande simplicité et le style souvent descriptif peut être appréhendé comme légèrement ironique. Après cette œuvre, Krenek se tourna vers le dodécaphonisme...

Compositeur indépendant, Max Reger prit position dès ses débuts pour un style où s'équilibrent l'harmonie chromatique post-wagnérienne et une science du contrepoint qui s'inspire directement de Bach. Schönberg le tenait dans la plus haute estime, et il a sans doute été influencé par lui dans ses premières œuvres. Les deux *Lieder* de ce programme sont extraits du volumineux recueil *Schlichte Weisen op. 76*, comprenant 60 Lieder (Reger était extrêmement prolifique), composés entre 1903 et 1912. Ils sont écrits dans un style essentiellement harmonique, avec beaucoup de simplicité.

---

---







Arnold SCHOENBERG  
Deux Mélodies

Souvenir  
(Auteur inconnu)

*Son portrait est toujours là  
Sur ses traits, plus d'un soupir  
se peint, plus d'une prière  
Le destin toujours refusa son oui  
La lampe brûle, je suis seul  
Je n'entends que l'horloge à la paroi  
Quel chagrin dans une chambre !*

Sur la rive  
(R.M. Rilke (?))

*Par dessus l'onde  
Elle gronde au loin  
L'eau sauvage  
Là-haut, les étoiles, les étoiles  
Qui donc a vu  
O terre bienheureuse  
Combien la vague t'a recouverte  
Elle gronde au loin  
Le vent de la nuit amène les souvenirs  
Une vague s'est perdue dans le sable*

Traduction : Vincent Barras

Arnold SCHOENBERG  
Quatre chants populaires

Mai arrive tout joyeux  
(Chanson populaire, 1545...)

*Mai arrive tout joyeux,  
Le froid hiver s'en va ;  
La lande se couvre de fleurs,  
De toutes sortes il en fleurit.*

Il était deux bonnes amies  
(Chanson populaire, 1540...)

*Il était deux bonnes amies  
Se promenant sur une verte prairie ;  
L'une avait l'humeur gaie,  
L'autre était très triste.*

*"Amie, ma chère amie,  
Pourquoi es-tu si triste ?"  
"Nous aimons toutes les deux  
le même garçon ;  
Nous ne pouvons nous en séparer".*

*"Et si nous aimons toutes les deux  
le même garçon,*

*Mon Dieu, que va-t-il arriver ?  
Prends donc le bien de mon père  
En même temps que tu auras mon  
frère !"*

*Le garçon était sous un tilleul,  
Il entendit la fin de la conversation,  
"De grâce, Seigneur qui êtes aux cieux,  
Vers laquelle me tourner ?*

*Je vais abandonner la riche,  
Et garderai la jolie.  
Nous deux, nous somme encore  
jeunes et forts,  
Beaucoup de bien nous acquerrons".*

*Il mit un anneau d'or  
A sa main blanche comme neige :  
"Regarde, jolie brunette,  
De toi je ne me détournerai pas".*

*J'ai le cœur brouillé  
(Chanson populaire, XV<sup>e</sup> siècle)  
J'ai le cœur brouillé,*

*Mêlé d'amour et de peine,  
L'infidélité si fort m'opresse  
Que toute joie m'a quitté.  
Je ne sais où porter mes pas,  
La tristesse me torture.*

*Plus le temps passe plus je m'égare  
Et je n'y peux rien ;  
Je ne sais ce qui lui prend  
De mettre fin à son amitié.  
C'est bien ce que montrait son  
attitude,  
Aussi difficile que cela me soit ;  
Elle veut m'être infidèle.*

*C'est même avec colère qu'elle me  
tourne le dos,  
Il me faut fuir son amitié.  
Serais-je aussi solide que le pont de  
Prague,  
Je ne pourrais le supporter.  
Elle me trahit, je n'ai plus de joie ;  
Que vienne le jour  
Où je pourrai m'en venger !*















**2 - Adieu**  
(Karl von Levetzow)

*Des décombres d'une beauté sublime  
Laisse-moi bâtir une douleur profonde.  
Laisse-moi verser une larme du fond de ma douleur,  
Laisse-moi pleurer comme seuls les hommes pleurent.  
Et puis, va !*

*Prends encore le souvenir d'amour ardent  
Que je t'ai offert avec joie ;  
Ce que tu m'as laissé restera éternellement mien :  
L'obscurité sans étoiles de ma mélancolie.  
Et puis, va !*

*Laisse-moi me figer sans plus parler,  
Toi, poursuis ton chemin clair, étoile des étoiles !  
Ne demande pas s'il y a des cadavres !  
Regarde, le plus sublime consolateur des dieux*

*S'approche de moi, ma force originelle  
Issue de moi-même.*

*Profond en moi les ténèbres de la nuit des nuits  
Plongent dans l'obscurité le monde entier.  
Les décombres lourds de la solitude, les douleurs  
Croissent, croissent jusqu'à l'infini.*

*Regarde ! Je deviens moi-même nuit et beauté  
Douleur infinie qui embrasse tout !  
Poursuis ton chemin, brillante étoile des étoiles,  
Sans être reconnu, tel que mon grand amour :  
Secrètement et en silence comme les grandes douleurs,  
Où que tu tournes, où que tu brilles victorieusement ;  
Ma grande nuit te battra toujours de ses flots.*

Traduction : Carlo Russi

**1 - Le droit à la douleur**  
(Hebbel)

*Dormir, rien que dormir !  
Sans s'éveiller et sans rêver !  
De ces mouvements qui me touchèrent,  
Il ne reste guère qu'un imperceptible souvenir,  
En sorte que la plénitude de la vie  
S'éteignant avec l'heure de mon repos,  
Je me dissimule encore plus profond,  
Et clos mes yeux plus fort !*

**2 - Le Glorieux**  
(Mombert)

*Endormi on me porte au pays d'où  
je viens,*

**Alban BERG**  
**4 Lieder opus 2**

*J'arrive ici de fort loin,  
Franchissant pics, gorges et sombre mer,  
Et retrouve le pays de mes pères.*

**3 - Le Glorieux**  
(Mombert)

*Là, des géants, j'avais écrasé le plus puissant,  
J'ai quitté cette sombre terre entre toutes pour entrer chez moi.  
A une blanche main de rêve, sonnent gravement les carillons,  
Et je titube pesamment par les ruelles,  
au piège d'un lourd sommeil.*

**4 - Le Glorieux**  
(Mombert)

*L'air est tiède, des herbes jaillissent dans le pré ensoleillé.  
Entends ! Entends le rossignol et sa flûte.  
Je veux chanter : là-haut dans la forêt ténébreuse sur la montagne,  
Fond et étincelle la neige froide.  
Une jeune fille habillée de gris se penche contre le tronc humide du chêne  
Malades sont ses tendres joues,  
Ses yeux gris veulent ardemment voir au travers des gigantesques fûts d'obscurité.  
Il ne vient plus, il me laisse attendre...  
Meurt ! L'un meurt et l'autre à côté vit.  
C'est cela qui rend le monde si profondément beau.*







Ernst KRENEK  
3 Mélodies tirées du Reisebuch aus den  
österreichischen Alpen

1 - Le temps  
(Ernst Krenek)

*Le climat dans les Alpes est capricieux  
Point confortable et loin des souhaits du voyageur.  
Peu fiable, tout comme un fournisseur,  
Il change d'heure en heure  
De vallée en vallée  
Jamais il ne nous permet d'oublier  
Que nous sommes en terrain peu hospitalier  
Que notre vie n'est qu'une demi-vie  
Car le soleil éternel lui fait défaut*

*Patience, patience,  
Voilà ce que l'on apprend ici  
Lorsqu'encore et encore,  
Les monts s'enrobent de voiles gris  
Et que, silencieuse, tombe la pluie.  
Puis soudain, au soir, une éclaircie  
Et l'on est sûr que la matinée sera belle  
Mais au matin, il pleut encore...*

2 - Décision  
(Ernst Krenek)

*La nostalgie persistera toujours  
Car nous aimons cela !  
"Nostalgie, désir de quoi ?"  
D'une autre vie, d'un autre temps,  
Où la nature et l'homme  
Ne forment qu'un  
Et tout n'est qu'unisson !  
"Crois-le, crois-le chère âme, ceci n'est pas donné !  
Et ne l'a jamais été"  
Et c'est ainsi que je le souhaiterai toujours,  
Et même si cela est impossible !  
"Aime le monde tel qu'il est !  
Aime-toi, tel que tu es !"  
Point de délivrance ?  
"Point"  
Alors, je veux vivre dans la liberté de l'esprit*

*Lui-même sait quel chemin prendre  
Je veux aimer mon sort, tel qu'il m'est destiné  
Et toujours désirer la nouveauté  
Tant que la lueur subsistera !*

3 - Retour  
(Ernst Krenek)

*Ainsi donc ce train rapide  
Me ramène chez moi,  
Le voyage est terminé.  
Les champs défilent à toute allure  
Forêt, village, bourg et chapelle  
Et, de nouveau en moi,  
La douleur de l'éphémère.*

*Bientôt tout devient clair :  
Chaque but est un nouveau départ.  
Ainsi je reprendrai la route  
Et le ferai avec plaisir.  
Mais pourvu qu'à mon retour  
Je puisse retrouver une patrie.  
Veux-tu, beau pays qui est le nôtre  
Etre une patrie pour moi !  
Chère patrie !*

Traductions : Margit Lipsker







Arnold SCHOENBERG  
Ballade opus 12 n° 2

**La troupe sacrifiée**  
(Viktor Klemperer)

*Buvez, ce sera votre dernière libation,  
Il faut maintenant donner l'assaut ;  
Nous avons choisi d'être aux avant-postes  
Nous sommes la troupe sacrifiée.*

*Celui qui ne veut plus marcher,  
Celui dont les jambes sont trop lourdes,  
Celui qui trouve la lumière trop crue, le jour trop intense,  
Qu'il entre dans nos rangs.*

*Buvez, déjà l'orient blâfard se colore,  
Dans un instant les fusils chanteront,  
Et quand le premier rayon de l'aube étincellera,  
Je veux agiter mon fanion.*

*Et lorsque le soleil sera au zénith,  
La brèche sera ouverte,  
Et lorsque le soleil rougeoira,  
La muraille sera détruite.*

*Et lorsque la nuit tombera :  
Qu'elle tire le rideau  
De sorte qu'aucune étincelle  
Des feux de la victoire n'y pénètre !*

*Enfin la lune achève son parcours  
Nous ne la voyons pas pâlir  
Un nouveau matin paraît, froid,  
Et ils rassemblent nos cadavres.*

---

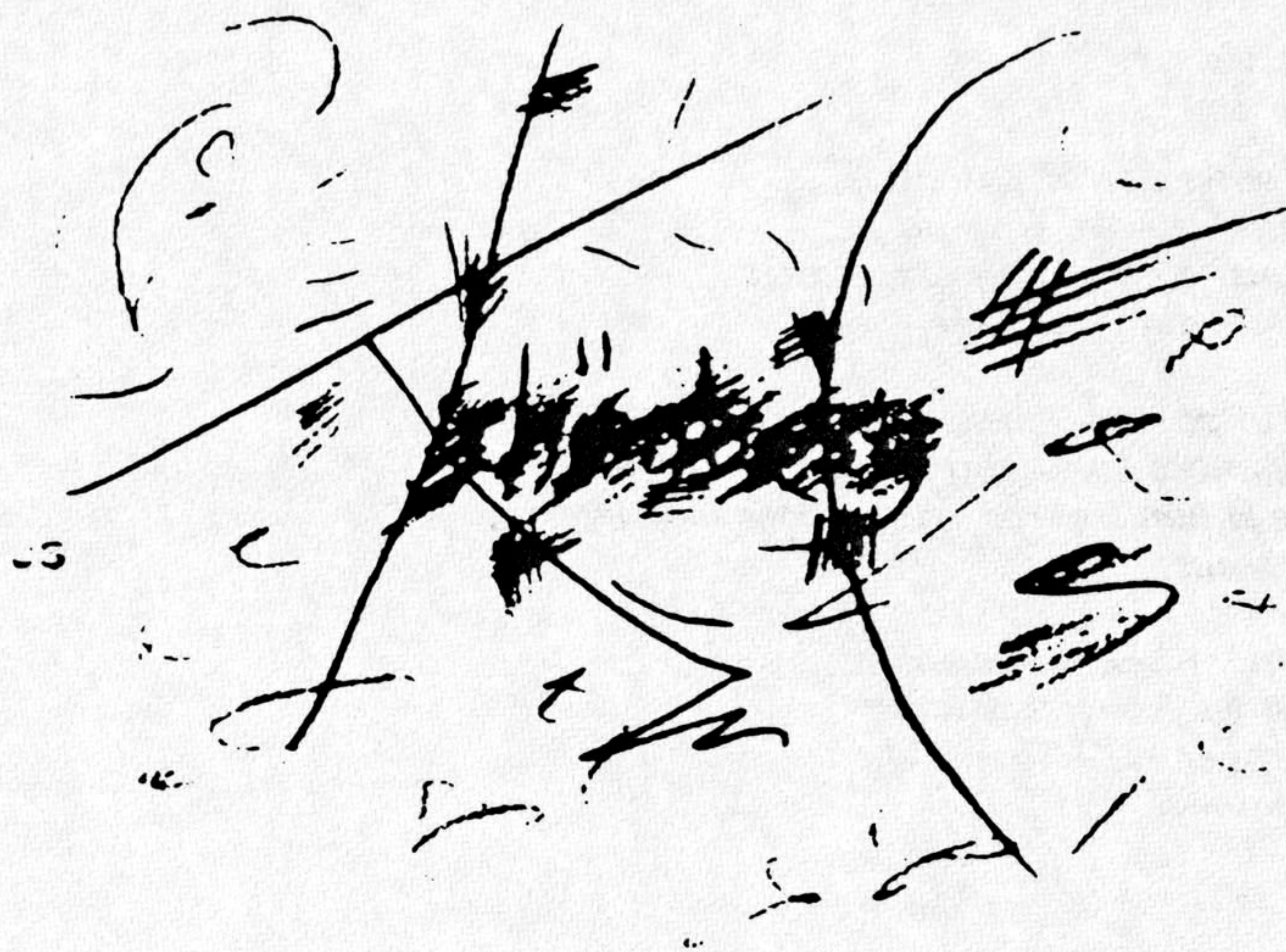
Traduction : Edna Politi

---









---

Ces textes sont extraits du livre Schoenberg Plus... de Philippe Albéra, édité par l'IRCAM.

Une mine d'informations sur Schoenberg et cette série de concerts.

La traduction des textes de tous les lieder de Schoenberg, ainsi que de nombreux autres lieder.

En vente au Centre Georges Pompidou et à l'IRCAM. 144 pages, 80 Frs.

"Pianos BOSENDORFER"  
Ets Daniel Magne  
Importateur Principal



40258

Médiathèque de l'IRCAM



IM11107